THEATRE DE L'OPERA

Ce soir, au théâtre de la rue Bourbon, seconde de "La Joconde", l'opéra de Ponchielli qui a remporté un si grand succès à la première, mardi dernier, devant une salle d'élite.

C'est non seulement le talent, le génie presque, qu'a montré le compositeur dans cette œuvre, mais aussi le magistral talent avec lequel les artistes l'interprètent.

Jamais Mme Fedor et Mlle Brietti n'ont plus brillé que dans "La Joconde", et Mme Berat s'y montre l'artiste consciencieuse et distinguée que l'on connait. MM. Henderson, Vilette, Bouxman, Karloni, Dequesne, Robert et Talazac, par la façon dont ils ont tenu leurs rôles mardi, assurent pour ce soir un nouveau triomphe à l'opéra.

Le ballet des *Heures*, un des plus complets qu'ait arrangés M. Belloni, dans lequel Mlle Bossi et les ballerines ont obtenu tant de succès, ajoutera à l'éclat de la soirée.

Dans le "Prophète", samedi soir, M. Duc chantera le rôle de "Jean" et Mlle Brietti celui de "Bertha".

Les autres rôles seront tenus par Mlle de Ter, Mlle Faury, MM. Bouxman, Vilette, Paz et Karloni.

Dimanche, en matinée, "Mignon"; le soir, "Orphée aux Enfers".

ST. CHARLES ORPHEUM.

La foule se porte toujours au St-Charles Orpheum pour y applaudir les imitations de Miss Mary Morman, les scènes intéressantes de Miss Mudge et l'amusante pièce japonaise Myo San.

La semaine prochaine, réapparence à la Nouvelle-Orléans du ténor Guille; c'est un événement.

THEATRE AUDUBON.

"The Fire Patrol" fait fureur au Théâtre Audubon. Le succès a été plus complet que l'on ne s'y attendait. Il durera jusqu'à dimanche en matinée, où il cèdera la place à un drame émouvant et original, "The Burglar", dont le rôle principal est rempli par un enfant.

THEATRE CRESCENT.

Au Crescent, Al. H. Wilson donne ses dernières représentations de "The Watch on the Rhine" qui provoquent autant de bravos que le premier jour.

Dimanche en matinée, "The Evil Eye," très amusante pièce doublée d'un ballet, qui attirera la foule. Tout le monde voudra voir la "Victoria Troupe of Royal Dancers" et le ballet électrique.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, au théâtre de la rue Canal, grande matinée qui attirera une fois de plus la foule. Depuis le commencement de la semaine, la salle ne désemplit pas, "The Mormon Wife" est une des plus grandes attractions de la saison.

Dimanche, un grand événement — "Don César de Bazan" par toute la troupe Baldwin-Melville.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Harry Karitzky à Corinne Wolf, Peter Madron à Rose Hergenide Rieffel, Albert B. Nolle à Hattie Striegel, Ernest F. Jacques à Mary Schramek, Emile Perez à Mary Ferbes, John Taylor à Josie Larose.

NAISSANCES—Mmes W. Leightmann, un garçon; J. Galas, une fille; J. J. Ulmer, une fille; G. Bonneval, une fille; A. L. De Mond, une fille; F. J. Hebert, un garçon; J. A. Gaudet, un garçon; L. Baratini, un garçon; J. Stahl, un garçon; E. Guerand, un garçon; L. D. Archinard, un garçon; H. P. Bergeret, un garçon; J. Andrews, un garçon; J. Strauss, un garçon.

DÉCÈS—J. M. L'Hoste, 49 ans, 512 Eleonor; H. Sables, 55 ans, 537 Dumaine; W. Bowen, 26 ans, 934 Terpsichore; F. Noustens, 61 ans, 1209 Français; Vve Rosalie Rogers, 75 ans, 418 Audubon; Vve Margaret Carrière, 67 ans, 1127 Neuvième; J. Berg, 85 ans, 2642 St-Pierre; Veuve Mary Camps, 68 ans, 817 Hôpital; L. Philastre, 20 ans, 1505 N. Robertson; Veuve M. T. Cochran, 61 ans, 1523 Magasins; G. W. Levi, 67 ans, 4826 Camp; P. Gray, 60 ans, 2131 D'Abadie; J. Alexeus, 56 ans, 1913 Quatrième; P. Rankins, 4 jours, 1212 Willow; R. Jackson, 28 ans, 1831 Colombus.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Malissa Davis vs Auguste Bundy—demande de divorce.

Successions ouvertes:

Catherine Reilly, Prince Moses, Vve Horace Brown, Reuben Fisher, John Neumiller.

Lewis Voigt Fils et Cie. vs James G. Jenkis—réclamation de $951.

Wm G. Vincent vs Laura O. Letten et Chas. C. Heyl—action en recouvrement de $252.

Vve Louis Schulz vs Jas E. Schulz—réclamation de $150 sur des billets.

Fidelite Deposit & Co. de Maryland vs Dr M. V. Richard—réclamation de $150 30 sur un contrat.

Mme Jane E. Oothout vs John E. Hickey—saisie provisoire de $300.

Vve Edgar J. Lanusse vs Napoléon Pescia — action en dommages de $20,000.

Vve Jos Joachin Cusachs vs W. W. Howcott—réclamation en dommages de $500.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Augain.

Comparutions:

Olevia Matthews, larcin; Lettie Lewis, attaque: Jno. Schwartz, attaque à main armée: Willie Washington, larcin.

Acquitté:

Chas. Thompson, port d'arme cachée: Jos. Hennessey, attaque; Jos. Ocalavich.

FAITS DIVERS.

Création de nouveaux officiers

Les inspecteurs et les employés de la compagnie des Waterworks de la Nouvelle-Orléans sont maintenant des officiers de la ville. Ils ont été commissionnés hier matin par le maire Capdevielle, et comme M. Frank T. Howard, le percepteur de la Waterworks Company, a déclaré sous le sceau du serment, qu'il possédait $7,000 en dehors et en plus des dettes et des obligations qu'il a pu contracter, il lui était permis de signer qu'il répondait, comme caution, pour chacun des sept hommes ainsi commissionnés.

La récente affluence de malfaiteurs et de voleurs de tout acabit et de toutes provenances, a mis la police sur les dents depuis ces derniers temps: on a eu beaucoup de difficulté à faire respecter la propriété: beaucoup de résidences et de magasins ou de bureaux ont été plus ou moins pillés. Un des trucs les plus employés par les dévaliseurs est d'entrer dans les maisons, avec une clef à desserrer les écrous, se donnant comme inspecteurs des eaux de la ville. Les escarpes et les filous ont ainsi toute facilité de prendre leur temps et de se rendre compte de la disposition des lieux: escamoter adroitement les choses qui se trouvent à leur portée et à leur convenance n'est plus qu'un jeu.

Ce genre de vol est devenu si fréquent que les mésaventures de quelques dupes ont assez effrayé la population, et beaucoup refusent, par méfiance, de laisser entrer les véritables inspecteurs.

L'uniforme des nouveaux officiers est fort seyant et ressemble beaucoup à celui de nos pompiers. De plus, ces officiers auront un insigne qui rassurera les propriétaires et leur locataires.

Les sept inspecteurs nommés hier sont: M. M. Ed. Ryan, Jones Burke, Robert McNamara, N. W. Larkin, Dan Twiggs, Joseph Mc. Dermott, Robert Forrester.

Accident.

M. L. Ludwing Eichhorn, domicilié rue Tulane 1716, a été victime d'un accident mercredi matin à l'angle des rues Canal et Baronne. Il traversait la chaussée lorsqu'il a été pris entre deux cars électriques et a eu cinq côtes fracturées. Il a été pansé dans la pharmacie Cusachs par le Dr. Delgrange et a été ensuite transporté à sa demeure.

Vente d'obligations.

Les $300,000 d'obligations à 4 p.0/0 remboursables en or, en 50 ans, ont été adjugés hier à midi, dans les bureaux de la compagnie du chemin de fer de la rue St Charles au coin des rues Marigny et Decatur. Le président Albert G. Phelps qui présidait l'assemblée des directeurs, a brisé les cachets des soumissions reçues.

Après examen, on en a compté 12, variant de 101.35 à 107.25.

C'est la Banque Germania qui a souscrit pour le montant le plus élevé, recevant $131,000 à 101.35. Au second rang comme importance, est la Provident Savings Bank, qui a obtenu $54,000 à 104.25. Le troisième souscripteur est S. O. Thomas, dont les conditions ont été acceptées: sa part s'élève à $50,000, à 104.5.

Les obligations de cette ligne ont été vendues afin de compléter la somme nécessaire pour étendre et améliorer les travaux que la compagnie a entrepris. Jusqu'aujourd'hui, la compagnie ne devait pas un dollar: les dernières obligations émises ont été remboursées, il y a quelques mois, et il n'y aurait eu aucune raison pour en émettre de nouvelles, s'il n'avait été nécessaire de faire des améliorations importantes.

A la réunion assistaient des financiers et des représentants de plusieurs banques néo-orléanaises. Le résultat de cette vente est une preuve de l'empressement avec lequel les capitalistes enlèvent les valeurs émises sur les marchés de la Nouvelle-Orléans. Le prix élevé atteint par ces obligations montre que l'argent abonde, et qu'il se présente ici même d'excellentes occasions pour des placements de fonds.

La Science Chrétienne.

Sous les auspices de la Première Eglise Scientifique du Christ, rue St-Charles numéro 816, a eu lieu hier soir dans un local situé en face, une conférence sur la "Science Chrétienne" par l'honorable William G. Ewing.

M. Philip Gausler jeune a d'abord fait l'historique de la Science Chrétienne découverte il y a trente-cinq ans par la révérende Mary Baker G. Eddy, et qu'elle a révélée dans un livre en 1875, puis il a présenté le conférencier, déjà connu à la Nouvelle-Orléans, qui est membre du Bureau international des conférences de l'Eglise-mère de Boston et qui est seul autorisé à parler en son nom dans toutes les parties du monde.

L'honorable William G. Ewing avait choisi pour sujet: "Science chrétienne, médecin et rédempteur."

Le conférencier, dont l'éloquence est grande, a été écouté avec intérêt par un nombreux auditoire.

Les officiers autrichiens à l'Hôtel de Ville.

Le capitaine Alois Proprotnick et le lieutenant porte-drapeau A. Petniek, du Croiseur Szigetwar, accompagnés par l'Honorable Consul Autrichien, Franz Hindermann, se sont rendus à l'Hôtel de Ville hier, dans la matinée, pour faire leur visite, non officielle, à M. le Maire Paul Capdevielle, qui leur rendra cette visite aujourd'hui; il sera accompagné de M. Mehle, Président du Conseil municipal.

Asphyxiés.

Ernest Fayaut et Caleb Gibbs, deux employés de la Crescent City Ice Company, ont été presqu'asphyxiés par une fuite de gaz, hier après-midi, alors qu'ils travaillaient dans l'établissement. Ils ont été soignés à l'hôpital.

Heiskell's Ointment

Heals the Skin.

Ayez-en vous-en sur un cas rebelle de pustules, d'eczéma, de dartre, d'érésipèle, d'acne, ou de n'importe quelle éruption. La guérison est permanente. 50 cents la boîte, chez les pharmaciens ou par la poste, port payé. Allez à son action bienfaisante avec le savon Médicamenté Heiskell. 25 cents.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO. 381 rue Commerce, Philadelphie.

"Je crois votre Onguent le meilleur qui ait jamais été fait pour les dessèches de la peau" —L. Gilmore Binghamton New York

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

M. J. M. VERGNOLE, Président.

Nous voici à l'époque que d'anciens considèrent la plus heureuse de l'année: celle où on ne veut accorder qu'une importance secondaire aux choses sérieuses de la vie, pour boire à pleines lèvres à la coupe des plaisirs. En effet, la vie ne vaudrait pas grand'chose, sous son aspect terrestre, s'il fallait qu'elle s'écoulât toute dans l'austérité.

Cette divinité de l'Olympe qui veut que nous humains rions pendant que nous vivons, c'est-à-dire qu'à certaines heures nous déridions nos fronts, nous dilations nos rates, et à la rigueur exécutions des entrechats, cette divinité n'a pas tort, après tout, car s'amuser c'est rire, et le rire est une des plus suaves manifestations du cœur content, heureux; c'en est même une coquetterie.

Donc, on s'amusait hier soir, à l'Opéra et à la salle Tulane. *Obéron* émerveillait, rue Bourbon, ses invités par une série de tableaux et un bal d'une merveilleuse splendeur; la Société Française, elle, en faisait autant dans la salle de la rue des Dryades. Pour tableau, elle offrait l'enchanteur spectacle de centaines de couples se croisant et s'entrecroisant aux sons d'un brillant orchestre.

Des décorations partout dans cette salle formaient cadre à ce monde animé d'une gaîté folle; drapeaux, guirlandes, festons, écussons étaient disposés avec symétrie, s'harmonisaient en un ensemble charmant; quelque main d'artiste était évidemment passée par là.

Et tout ce monde était venu pour s'amuser assurément, mais pour rendre hommage aussi à une société sympathique, populaire entre toutes, dont les amis sont nombreux, dont les admirateurs non moins nombreux, parce qu'elle poursuit avec une admirable sérénité l'humanitaire mission que lui ont imposée ses fondateurs et leurs continuateurs: la Bienfaisance et l'Assistance mutuelle.

La Société française a pour président depuis nombre d'années déjà, un homme qu'entourent tous les respects, M. J. M. Vergnole, un de ces hommes desquels il se dégage comme du magnétisme, un de ces hommes qui ont le rare privilège de ne compter que des amis. Hier soir, il était à son poste, cet homme, entouré de ses collègues et accueillant tout venant de son plus aimable sourire, et faisant avec une dignité parfaite les honneurs de sa maison.

Vers onze heures, tandis que valseuses et valseurs se livraient avec une infatigable ardeur aux délices du tourbillon, les invités de la Société se groupaient autour d'une table de banquet présidée par M. Vergnole, M. le consul de France et le maire du nombre, et y passaient une heure de la plus aimable façon.

Rien n'a manqué à l'éclat du bal d'hier soir, que donnait la société dans le double but de demeurer fidèle à la tradition, et célébrer le 59me anniversaire de sa création.

Les divers comités ayant des fonctions à remplir se composaient comme suit:

Comité d'organisation—J. M. Vergnole, président; P. Cougot, vice-président; A. Castel, trésorier; A. Lafond, J. Domecq, H. Nizier, C. Fabarès, B. Tujague, P. Lamarque, J. Dubos, J. Soulabère, L. Gelé, F. Colomès, A. Le François.

Comité de réception—A. Dazet, Jr., président; J. Miller, Eug. Ballas, Gust. Gazave, Jr., P. Lamarque, Jr., J. X. Lamarque, L. T. Vivien, Wm Monier, P. Cazedessus, Chas Colomès, H. Dubos, H. Bruno, M. Crescond, E. E. Ramou, C. Roques, L. L. Vivien, Léon Abadie, Léon Dupont.

Comité de la Salle—Fred. Gouazé, président; P. J. Dufour, Léop. Baricos, Syl. Blasini, Jr., L. F. Barbier, E. Dours, M. J. Dufour, A. J. P. Francingues, Justin Soulabère Jr., P. Ballex, Ed. Ducasse, Jules Ballas, Alex. Baylot, E. A. Vivien, Jr., Lucien Balencie, Jules Domecq, Jr., Paul Despaux, Bmy. Maumus.

Départ de M. Cambon.

Après une série de visites intéressantes aux monuments, aux institutions françaises et aux édifices que renferme la Nouvelle-Orléans, M. Cambon a dû nous dire adieu. C'est le croiseur-école, le Duguay-Trouin, qui l'emmène à la Havane. Peut-être l'ambassadeur pourra-t-il faire connaissance avec Vera Cruz et Mexico, avant de retourner à Washington. S'il peut aller à Vera Cruz, le croiseur-école l'y conduira, autrement, c'est par la Floride ou New York qu'il ira reprendre son poste.

Court sera son séjour à la Havane, où il rendra visite au consul, M. Souffiot de Magny.

Sa visite, a été, croit-on, le présage d'un avancement prochain pour M. Ambrogi, notre consul. La bienveillance et la sociabilité de M. Ambrogi lui assurent les félicitations, aussi cordiales que sincères, de la part de tous ceux qui ont eu l'occasion de le voir de plus près ces jours derniers. Si nous en croyons l'opinion généralement accréditée, c'est à bref délai que M. Ambrogi sera nommé consul général.

Il a été convenu mercredi soir que l'ambassadeur quitterait l'hôtel St Charles à 9 heures 30, mais la visite de M. le maire P. Capdevielle et de l'honorable Charles J. Théard, venus pour dire un dernier adieu à l'hôte aimable que tous regrettent, a quelque peu retardé la levée de l'ancre. Grands ont été le chagrin et la déception de tous en constatant que, quelles que fussent les instances faites, il était impossible de retenir un si charmant causeur que l'est M. Cambon, ni le commandant Houette et les charmants cavaliers que nous avait amenés le Duguay-Trouin.

Une voiture attendait l'ambassadeur, dont les bagages étaient déjà préparés. MM. F. Ambrogi, H. Damiens, commis du consulat, et le lieutenant de Faramond, attaché d'ambassade, y ont pris place. Le canot du capitaine et ses quatorze matelots ont embarqué les voyageurs. (M. le maire n'avait pu leur faire la conduite, à cause de la visite annoncée que devait lui faire, à 11 heures, à l'Hôtel de Ville, le capitaine du Szigetvar, Alois Prapotnick.)

A 11 heures 15 arriva l'ordre de lever l'ancre. Aucune salve d'artillerie ne fut alors tirée, car cette formalité avait déjà été remplie. Nombre de jeunes et charmantes Louisianaises assistaient au départ du navire français, et une larme perlait aux longs cils noirs de l'une d'elles, que chaperonnait une dame de compagnie, lorsque le "Duguay-Trouin a disparu.

Lorsque le navire a suivi la route facile que lui faisait cette fois le fleuve, sa proue étant tournée du côté du golfe, les sifflets, les sonneries, les cris enthousiastes, les mouchoirs flottant au vent, ont souhaité le bon voyage et prompt retour à tous.

Nous espérons que tout l'équipage a gardé bon souvenir de son séjour et qu'on en causera tant soit peu de nos jolies créoles....jusqu'à la Havane.

Demande de dommages.

Mme Brasiella Talhand, veuve d'Edgard J. Lanusse, qui fut tué, il y a quelque temps, en tombant d'un échafaudage, rue St Charles, alors qu'il donnait une couche de peinture à une construction en réparation, a déposé une plainte à la Cour de District hier.

Elle réclame, de l'entrepreneur Napoléon Tescla, une indemnité de $20,000, alléguant qu'il y a eu négligence de sa part. La poulie supportait une corde usée, dont la brusque rupture a causé la mort immédiate de son mari.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteille, livrées à domicile.

M. CHAS. T. SONIAT.

A chacun son dû.

Nous avons, dans notre numéro d'hier, dit combien avait été gai le dernier banquet offert à l'Ambassadeur de France; ajoutons qu'en donnant ce banquet l'Athénée Louisianais a clos la série des fêtes dont M. Cambon a été le lion.

Tous les festins auxquels a assisté l'illustre visiteur ont été superbes; il y a eu un déploiement de luxe très grand; mais celui de l'Athénée a eu plus qu'un côté luxueux: il a eu un caractère d'intimité qu'a fort apprécié M. Cambon, parce qu'il lui venait comme une sorte de repos.

Il n'est pas, nous imaginons, de bien-être plus grand pour la femme qui est restée plusieurs heures durant emprisonnée dans un de ces instruments de torture que l'on nomme corsets, de se dégager de l'étreinte du brutal accessoire de toilette; de même il ne doit pas y avoir de délassement plus doux pour un homme du rang de M. Cambon, que de sortir de son corset à lui, l'*Officialité*.

Mercredi soir, au dîner que lui a donné la docte société, l'ambassadeur a permis plus d'une fois à un fin sourire de s'esquisser aux commissures de ses lèvres, et pour un peu il se fut abandonné au gros, au bruyant rire. Le rire n'est pas trop bourgeois pour qu'on en use en aimable société. Et vraiment, on pouvait en abuser même, en voyant M. Chas T. Soniat à son bout de table, qu'il tenait fort habilement, en qualité de maître des cérémonies.

Comme le repas ne pouvait se prolonger au-delà de deux heures, pour permettre aux participants d'assister à la représentation théâtrale au profit de la Société Française du 14 Juillet, M. Fortier annonça que chaque convive *manifesterait* à sa façon au cours de la séance *agapesque*; il dirait quelque chose à laquelle il imprimerait son cachet personnel; mais pour cela, il faut, a-t-il ajouté, commencer tôt pour que tous les *manifestants* aient voix au concert.

Et savez-vous, le spectacle qu'a offert l'Athénée à son auguste invité? une séance pyrotechnique. Voici comment: tandis que les estomacs se réjouissaient des choses les plus succulentes, que les palais se regalaient des liquides rouges et jaunes les plus veloutés, que les oreilles étaient caressées de la douce symphonie des fourchettes, le grand artificier M. Chas T. Soniat lançait ses pièces: ici une fusée, là une chandelle romaine, plus loin une bombe, plus loin encore, un bouquet, et enfin une pluie d'étoiles. Il est aisé de deviner la gaîté de tous, dans les cœurs desquels M. Soniat avait glissé un soleil.

L'Athénée nous a prouvé qu'il sait être grave, solennel aux heures sérieuses, mais il tient aussi qu'il n'y a de bonnes gens que ceux qui rient. La plus perdue de toutes les soirées est celle où l'on n'a pas ri.

Rixe.

Au cours d'une querelle survenue hier matin à l'angle des rues Liberté et Poydras, entre deux nègres, Willis Commack et Perry Wiggs, ce dernier a tiré un coup de révolver sur son adversaire, le blessant au pied droit.

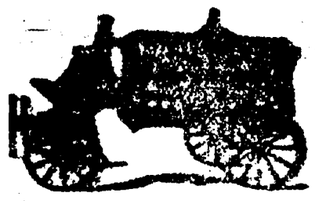
Chute.

Thomas Young, âgé de 27 ans, domicilié rue Bourgogne 412, est accidentellement tombé à l'angle des rues Marais et Dumaine, hier matin, et s'est disloqué la hanche. Il été transporté à l'hôpital.

Suite chronique 2e page.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1042.

Telephone No 408.

F. Laudumiey & Co.

Limited

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Rempart.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 989.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1308 Avenue Nord Rempart, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modérés. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment

1er sept 1901—1an

AVIS SPECIAUX.

AUX actionnaires de la COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD de la Nouvelle-Orléans—Conformément à une résolution adoptée par le Bureau des directeurs le 21 janvier 1902, une réunion générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans sera tenue VENDREDI, le 21 février 1902 à midi, au bureau de la compagnie, No 314 rue Camp, dans le but de considérer et de voter sur l'opportunité de réduire le stock capital de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

22 janvier—22 31— fév 7 14 21

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, No 337 rue Carondelet — Nouvelle-Orléans, le 9 janvier 1902—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, 4 février 1902, à 7:30 heures P. M., pour les travaux et les matériaux nécessaires pour la construction complète d'un quai sur la devanture du fleuve près de la tête de la rue Clouet, conformément aux plans et spécifications enregistrés.

Le Bureau se réserve le droit de rejeter chacune ou toutes les soumissions. Un chèque certifié pour la somme de mille dollars devra accompagner chaque soumission.

Les spécifications, les plans et blancs de soumissions peuvent être obtenus à ce bureau ou au bureau de Coleman et Malochée, Ingénieurs, 319 rue Carondelet.

Les soumissions devront être endossées "Soumissions pour la construction du quai de la rue Clouet" et être adressées à

HUGH McCLOSKEY, Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans.

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions ladite jour et à ladite heure.

9 janv—9 au 4 fév inc

AVIS D'ELECTION.

Banque des Citoyens de la Louisiane— Nlle-Orléans, le 1er janvier 1902.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque qui doivent servir pour l'année suivante aura lieu dans les Bureaux de la Banque LUNDI, le 3 février 1902, de midi à deux heures P. M.

S. A. TRUFANT, Caissier.

31 déc—31 au 2 fév. inclus

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage rue Baronne.

5 sept—

---

la Môme, qui continua, de plus en plus exaltée:

—Eh bien! oui, je dirai tout, et devant lui encore!.... Ecoutez, monsieur le juge, cet homme a volé, il a pillé, il a incendié, il a assassiné. C'est lui qui a fait tuer et brûler l'encaisseur Brousquet. C'est lui l'auteur de l'attentat d'hier soir.

Misériès demeura de marbre durant cette accusation.....

La surexcitation de la Môme grandissait.... Elle poursuivit:

—Cet homme avait une fille,—la mienne; il l'a perdue, il l'a lâchement abandonnée. C'est lui encore qui, par une machination diabolique, a fait prendre pour lui-même un homme qu'il a essayé de tuer, dont il a enlevé la femme ensuite....

—L'affaire Chavenière!..... murmura le magistrat.

Manola s'arrêta, haletante, à demi suffoquée.

Profitant de cette interruption, le juge d'instruction demanda à Raymond toujours impassible:

—Qu'avez-vous à opposer à ces affirmations?

—C'est faux!

—Nous verrons. Il y a d'autres témoignages à l'enquête.

—Lesquels?

—Ceux de vos complices.....

—Mes complices?.... Allons donc!

—Nierez-vous encore?

—Plus que jamais!

—Je vais vous confronter avec eux.

—Encore?.....

M. Brévannes frappa sur un timbre.

Un garde parut.

—Qu'on introduise les individus arrêtés cette nuit, ordonna le juge d'instruction.

L'ordre fut exécuté. Bientôt la bande fit son entrée dans le cabinet du magistrat.

Elle était flanquée de plusieurs gardes municipaux qui la tenaient en respect.

A vrai dire, à ce moment-là, les anarchistes ne paraissaient pas terribles. Timides et confus comme le renard de la fable, ils regardaient avec obstination la pointe de leurs souliers.

Leur arrestation avait fauché leur arrogance.

Ce phénomène de dépression se manifestait surtout chez les deux femmes. Monsignor et Coule-Toujours tâchaient malgré tout de faire bonne contenance; mais la Boscotte et la Bauban, complètement abattues, n'avaient plus la force de réagir.

—Ah! ah!.... fit le juge d'instruction, voici nos gaillards!

Puis, s'adressant à eux collectivement, en désignant Misériès:

—Connaissez vous cet homme?

Personne ne répondit dans le "quatuor à corde".

—Et cette fille? interrogea M. Brévannes en montrant la Môme Champignon, muette comme tous les bandits.

Nul ne dit mot.

—Ah ça! c'est donc une consigne? s'écria le magistrat, impatienté. Personne ne veut causer....C'est bon. On saura vous délier la langue!

Et, s'adressant à la fille du champignonniste:

—Lequel est votre père?

La belle Andalouse ne répondit pas, mais instinctivement son regard se porta vers Monsignor.

Observateur, par métier, le juge s'en aperçut.

—Ainsi, dit-il à l'Espagnol, vous ne connaissez plus votre fille? Et aucun de vos complices ne veut avouer que cet homme est Misériès, et qu'il est votre chef à tous. La tactique est mauvaise, je vous en préviens.

La question s'adressa ensuite, directement à Coule-Toujours.

Lui, il était ignorant de toutes ces histoires. Il se déclarait innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Les deux femmes firent la même réponse.

—Allons! pensa le magistrat, je n'en tirerai rien aujourd'hui. Mais nous verrons après quelques dé secret, lorsque je les questionnerai séparément.

Il les congédia.

—A nous trois, maintenant! reprit-il en se tournant vers Misériès et son ancienne maîtresse.

L'anarchiste en chef paraissait indifférent à tout ce qui se passait autour de lui. Manola se tenait assise, prostrée, le front dans ses mains.

A la voix du juge, elle sortit de sa torpeur et releva la tête.

Ses yeux immenses luisaient d'une expression étrange,—la haine satisfaite peut-être....

—Etes vous toujours décidée à parler? lui demanda M. Brévannes.

—Oui, monsieur.

—Eh bien! je vous écoute.... Le nom de votre complice, avant tout. Vous devez le connaître. N'ayez pas peur de lui, il ne vous peut rien.

L'Espagnole ne répondit pas, tout d'abord.

—Voyons, parlez....

La Môme se leva soudain, et dit, résolument, fixant le comte de ses prunelles enflammées de triomphe:

—Misériès est son nom de guerre. Il s'appelle Raym....

Elle ne put achever.

Le mot expira sur ses lèvres.

D'un bond, l'inculpé s'était jeté sur elle.

Avant que le juge, ni le greffier, ni l'agent de service eussent pu intervenir, il avait saisi à la gorge la fille de Monsignor.

De ses deux mains réunies, il serra, en poussant un rauque rugissement.

La superbe créature roula des yeux d'agonisante. Une écume rosée teinta les coins de sa bouche. Et elle retomba assise, inerte, dès que l'anarchiste l'eut lâchée.

Sa tête se pencha, livide, sur sa poitrine. La malheureuse avait été étranglée net.

Cette scène n'avait pas duré dix secondes.

—Elle ne parlera plus! murmura d'Aublincourt.

Le greffier et l'agent s'étaient précipités sur le bandit. Mais il était trop tard.

Le magistrat demeurait consterné.

—Allez chercher le médecin du Palais, dit-il à l'agent. Vite, vite!

Et, s'adressant au meurtrier:

—Misérable! cria-t-il avec emportement, le poing levé.

Raymond se contenta d'esquisser son infernal et énigmatique sourire.

—Je comprends votre fureur, juge, fit-il cyniquement.... Je le regrette pour vous, mais vous ne saurez pas mon nom....Vous ne le saurez jamais.

Le docteur arriva. Il examina l'Andalouse toujours immobile dans la même position. Son diagnostic fut bref:

—Elle est morte.... dit-il au magistrat.

Misériès écouta, presque joyeux, l'arrêt irrévocable du médecin.

Sa complice ne l'accablerait point.... Elle ne pourrait plus rien dire.... Et les autres, il en était sûr, tairaient son nom.

Le juge d'instruction était vivement remué par l'incident tragique dont son cabinet venait d'être le théâtre.

Il donna l'ordre d'enlever le cadavre de la Môme et fit reconduire Misériès dans sa cellule.

Là, ce dernier réfléchit à son aise.

Il n'éprouvait pas un regret, pas un remords, pour le meurtre de l'ancienne maîtresse qu'il venait de tuer lâchement.

Le spectacle de la malheureuse expirant sous ses yeux, par ses mains, ne lui avait apporté aucune émotion.

Il était débarrassé à tout jamais de l'amie d'autrefois qui s'était déclarée sa mortelle ennemie.... C'était le principal.

Et chassant de son esprit la vision de Manola probablement étendue déjà sur une table d'amphithéâtre à côté du scalpel d'autopsie, il prit complaisamment sa tête dans ses mains en disant avec une forfanterie satisfaite:

—Ah! ils veulent savoir.... Non, ils ne sauront pas. Je suis tranquille. Si ma tête tombe sous le couperet, ce sera une tête anonyme comme celle de Campi..

Le misérable avait encore cette suprême pudeur, cette délicatesse "in extremis."

Lui qui s'était vautré dans la fange et dans le sang pensait en ce moment à sauvegarder son nom.... le nom de ses pères.

Indigne toute sa vie, cette dignité surgissait en lui.

C'était, dans cette âme flétrie, un dernier battement de l'honneur tué par le crime.

XVIII

MÉGOT ET TOINET.

En homme habile, Mégot, l'ancien contrebandier, avait réussi—on l'a vu—à glisser entre les mains de la police.

Lorsque, après l'attentat, il revenait à Gentilly avec ses complices, il avait remarqué, dans les parages de la champignonnière, un vague mouvement de silhouettes sur la terre blanchie par la gelée.

Etait-ce une pure illusion d'optique, ou un jeu d'ombres?..... Mégot n'avait pas eu le temps de crier gare à ses compagnons, que ceux-ci se sentaient appréhendés par les robustes "grappins" des policiers.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.